ZAUCHE GAUDRON Chantal. *Enfants de la précarité*

Toulouse : Éditions Erès, 2017, 138 p.

Jean-Paul Delahaye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5061>

DOI : 10.4000/rfp.5061

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

Pagination : 100-102

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Jean-Paul Delahaye, « ZAUCHE GAUDRON Chantal. *Enfants de la précarité* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 195 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5061> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.5061>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

© tous droits réservés

ZAOUCHE GAUDRON Chantal.

Enfants de la précarité

Toulouse : Éditions Erès, 2017, 138 p.

Jean-Paul Delahaye

RÉFÉRENCE

ZAOUCHE GAUDRON Chantal. *Enfants de la précarité*. Toulouse : Éditions Erès, 2017, 138 p.

- 1 *Enfants de la précarité* est un court ouvrage, synthétique et précis, qui fait le point sur la situation de pauvreté croissante des enfants et ses conséquences. Cette « question sociale de première importance » est analysée à partir de nombreuses recherches et utilise des données chiffrées actualisées et puisées aux meilleures sources¹. Le livre de Chantal Zaouche Gaudron suggère aussi de nouvelles pistes d'investigation en soulignant l'importance des travaux qui restent à conduire, en particulier sur un sujet sur lequel on manque encore de recherches, celui de la psychologie du développement qui « s'intéresse peu aux jeunes enfants qui vivent dans des conditions de vie défavorisées » (p. 30).
- 2 Tout au long de l'ouvrage, l'auteur précise utilement certaines notions. Il n'y a pas d'enfants pauvres, il y a des enfants de pauvres qui sont en difficulté pour accéder pleinement aux droits fondamentaux, et tout spécialement celui d'avoir une scolarité égale en droits à la scolarité des autres enfants. Il est en particulier rappelé que pauvreté et précarité se conjuguent au pluriel, et sont plus un processus qu'un « état ». Chantal Zaouche Gaudron utilise les travaux du prix Nobel d'économie Amartya Sen pour montrer qu'une vision plus complète de la pauvreté nécessite d'intégrer la notion de *capability* : « la pauvreté ne doit pas se définir par ce qu'une personne possède, mais par ce qu'elle peut faire et peut devenir » (cité p. 20). L'auteur dresse une typologie pertinente et donc efficace des différentes facettes du problème (emploi, logement, soins, scolarité, familles, loisirs...), et fait appel à de nombreuses recherches et études

pour montrer leur impact et, souvent, leur interaction. On peut regretter à cet égard que ne soit pas utilisée l'enquête *Innocenti* réalisée chaque année par l'UNICEF². Une partie de cette enquête concerne en effet la France et apporte des informations de première importance, analysées par le sociologue Serge Paugam³, sur le ressenti des enfants et adolescents concernés. Nous avons nous-même collecté dans un travail récent de nombreux témoignages qui illustrent les difficultés rencontrées par les 1,2 million d'élèves en situation de pauvreté pour entrer sereinement dans les apprentissages à l'école (logement, santé, nourriture, sorties scolaires, travail personnel... ; Delahaye, 2015) et mis en évidence à cette occasion l'insuffisance des réponses qui sont apportées par l'institution.

- 3 L'auteur souligne à juste titre l'importance décisive de la scolarisation maternelle pour les jeunes enfants qui subissent des conditions de vie très difficiles, l'étude de Gordon documentant, après d'autres, son effet « compensatoire, voire médiateur » (p. 69). Si, en effet comme le dit l'auteur, la situation de la scolarisation précoce des enfants de moins de trois ans est aujourd'hui « alarmante » (p. 64) en France c'est que, et l'auteur ne donne pas cette information pourtant largement connue, l'école maternelle a servi de 2002 à 2012 de variable d'ajustement budgétaire (des milliers de postes supprimés), ce qui a entraîné une baisse de l'accueil des très jeunes enfants : 31 % des moins de trois ans scolarisés en 2002, 11 % en 2012. Ces choix budgétaires ont naturellement pénalisé les plus pauvres.
- 4 En utilisant le résultat de diverses recherches, « des morceaux de puzzle que nous avons assemblés pour proposer – autant que faire se peut – un ensemble que nous espérons relativement cohérent » (p. 79), l'auteur fait avancer la connaissance des effets de la pauvreté subie par les enfants sur leur devenir. Notamment en montrant que la pauvreté persistante subie par les enfants « affecte davantage le développement de l'enfant que la pauvreté transitoire » (p. 27) et qu'elle remet ainsi en cause leurs droits fondamentaux. La littérature scientifique, notamment nord-américaine à laquelle il est fait très souvent appel dans l'ouvrage, prouve que « les enfants élevés dans des familles désavantagées sur le plan économique ont des niveaux plus bas de fonctionnement cognitif, d'habileté verbale, que les enfants issus de familles plus aisées » (p. 43). Mais cette situation n'est pas irréversible. Si les pauvres étaient moins pauvres, leurs enfants viendraient plus sereinement à l'école, car « même si les structures cérébrales peuvent être atteintes, elles sont compensables si les facteurs de risque diminuent » (p. 45).
- 5 Avec l'appui d'Annie Devault, l'auteur aborde dans un chapitre très documenté la question de la parentalité en situation de pauvreté et les interactions parents-enfants, sujet encore méconnu et donc objet de beaucoup d'incompréhension de la part des enseignants trop peu préparés à l'enseignement devant des publics hétérogènes (voir notamment Bonnéry, 2015). Trois types de contraintes sont ainsi bien mises en évidence : « les ressources économiques et culturelles, les anticipations relatives à l'intégration sociale de leur enfant, et le type de cohésion et de fonctionnement de la famille » (p. 83), en mettant en particulier l'accent sur le cas des familles monoparentales, où les mères se retrouvent souvent seules, avec un risque de pauvreté deux fois plus élevé que celui de l'ensemble des ménages (p. 90). Les auteurs questionnent alors fort justement les pratiques institutionnelles, car « il apparaît que les professionnels de l'enfance et de la famille, les travailleurs sociaux, les institutions associent encore dans leurs représentations “familles précaires” et “familles

démisionnaires” » (p. 98). Et s’il est vrai que le désarroi des institutions est « dû au fait que ces populations échappent à notre compréhension » (p. 99), les auteurs auraient pu davantage utiliser et valoriser le travail effectué par certains acteurs associatifs comme ATD Quart Monde (2017) pour lutter contre les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté et, de même, mentionner les efforts, certes encore insuffisants, de l’institution scolaire pour se rapprocher des familles pauvres et engager avec elles, comme avec les autres, une alliance éducative confiante⁴. Et ce qui est mis en œuvre dans certaines Écoles supérieures du professorat et de l’éducation (ESPE) va également dans la bonne direction⁵. Beaucoup de choses peuvent changer dès lors que les regards évoluent et que les préjugés tombent. Aux ESPE qui ont reçu pour mission de mieux préparer les enseignants à enseigner à la diversité des publics pour garantir à tous une scolarité de qualité, le livre de Chantal Zaouche Gaudron offre ici un très utile outil de formation d’ores et déjà indispensable.

- 6 Enfin, associée à Olivia Troupel, Chantal Zaouche Gaudron aborde dans un dernier chapitre la question des « diverses influences de l’environnement sur le développement de l’enfant, de la plus distale à la plus proximale, c’est-à-dire de la communauté et de la collectivité en passant par le quartier et la rue pour aboutir au logement lui-même » (p. 108).
- 7 On l’aura compris, l’intérêt de ce livre est multiple. Il fait œuvre de vulgarisation scientifique en permettant de mieux comprendre pour mieux agir. Chantal Zaouche Gaudron ne cache pas dans le même temps la difficulté de la tâche, car « il faut une volonté politique, une détermination farouche » (p. 122), en effet, pour améliorer la situation des familles pauvres. Et cette volonté devrait se traduire en actes de politique publique en direction des plus pauvres.
- 8 Un prolongement à ce livre pourrait à cet égard montrer que le consensus n’est qu’apparent dans notre pays pour aider « les enfants de la précarité » à sortir de leurs difficultés financières et scolaires. Il y a, aujourd’hui, une lutte des classes particulièrement féroce au sein de l’école sur les terrains tant budgétaires que pédagogiques. Comme le dit à juste titre Michel Vandebroek dans la préface du livre, « un plaidoyer contre la pauvreté infantile sera donc applaudi sur tous les bancs. Par contre, un plaidoyer pour la redistribution entraînerait toujours et inévitablement une polémique politique » (p. 8). Les dysfonctionnements très inégalitaires de notre école ne nuisent pas à tout le monde. Ils ne nuisent pas à ceux dont les enfants réussissent bien dans l’école telle qu’elle est aujourd’hui, qui ont capté une part substantielle du budget que la nation consacre à l’école, qui n’ont pas besoin et donc pas envie que l’école se transforme, et qui sont en capacité de bloquer les réformes. Chaque fois qu’il est envisagé d’élargir la base sociale de la réussite, ces derniers en appellent alors sans vergogne au « nivellement par le bas » pour espérer cacher leur volonté de ne pas mêler leurs enfants à ceux du peuple. Les derniers mots du livre de Chantal Zaouche Gaudron prennent alors une dimension particulière. Seule en effet une politique courageuse d’intérêt général permettra de faire en sorte que les enfants de la précarité et leurs familles « puissent fréquenter leur avenir ».

BIBLIOGRAPHIE

ATD QUART MONDE (2017). *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté*. Ivry-sur-Seine : Éditions de l'Atelier. En ligne : <<https://www.atd-quartmonde.fr/produit/en-finir-avec-les-idees-fausses-sur-les-pauvres-et-la-pauvrete/>> (consulté le 6 mai 2017).

BONNÉRY S. (dir.) (2015). *Supports pédagogiques et inégalités scolaires : études sociologiques*. Paris : La Dispute.

DELAHAYE J.-P. (2015). *Grande pauvreté et réussite scolaire, le choix de la solidarité pour la réussite de tous*. Rapport pour le ministère de l'Éducation nationale. En ligne : <http://cache.media.education.gouv.fr/file/2015/52/7/Rapport_IGEN-mai2015-grande-pauvrete_reussite_scolaire_421527.pdf> (consulté 6 mai 2017).

NOTES

1. Notamment celles de Louis Maurin et de son équipe de l'Observatoire des inégalités. En ligne : <<http://www.inegalites.fr/>> (consulté le 6 mai 2017).
2. En ligne : < <https://www.unicef.fr/article/inegalites-entre-les-enfants-la-france-28e-sur-35-pays-riches>> (consulté le 6 mai 2017).
3. En ligne : < <https://www.unicef.fr/contenu/espace-medias/grandir-en-france-un-defi-pour-les-6-18-ans-des-quartiers-prioritaires>> et < <https://www.unicef.fr/sites/default/files/atoms/files/rapport-unicef-france-consultation-droits-enfants-2016.pdf>> (consultés le 6 mai 2017).
4. Ces initiatives sont énumérées dans notre rapport « Grande pauvreté et réussite scolaire, le choix de la solidarité pour la réussite de tous », déjà cité, p. 141 à 155.
5. Notamment à l'ESPE de Rennes. Des ressources en ligne en accès gratuit sont disponibles à l'adresse suivante : <<http://crdp2.ac-rennes.fr/blogs/familles-ecole-grande-pauvrete/>> (consulté le 6 mai 2017), sur le thème « Construire une relation parents-enseignants pour la réussite de tous les enfants ».

AUTEURS

JEAN-PAUL DELAHAYE

Inspecteur général de l'Éducation nationale honoraire